

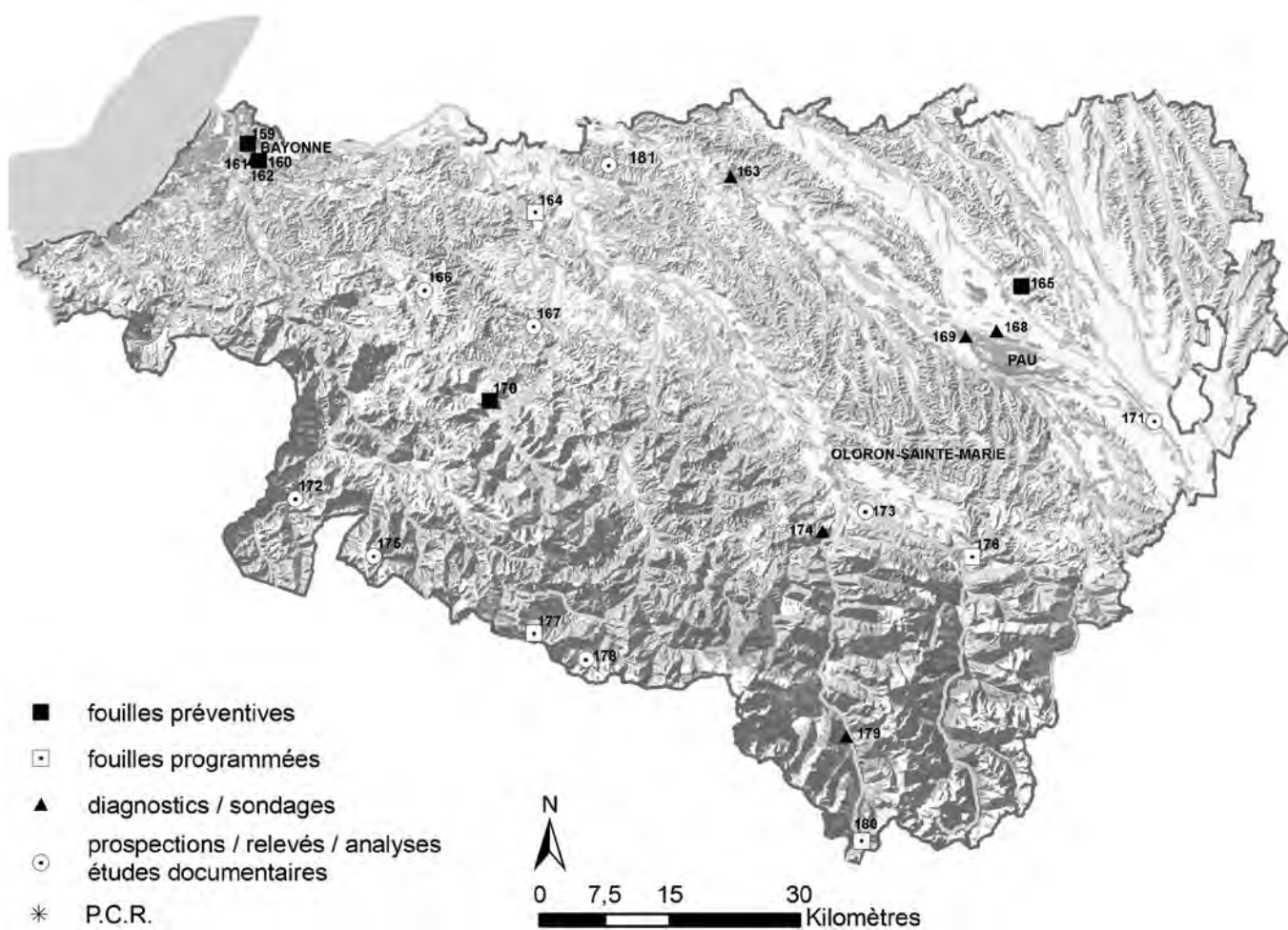


AQUITAINE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2	0	1	2
---	---	---	---





N° Nat.						N°	P.
026366	ARANCOU	Bourouilla	DACHARY Morgane	SUP	FPr	164	170
026134	ASASP-ARROS	Pic Bellevue	ROSE Jean-Eric	BEN	SD	174	171
025822	BANCA	Mines de la Vallée de Baigorry	PARENT Gilles	BEN	PRT	172	174
026012	BAYONNE	32 place de la République	NORMAND Christian	MCC	SU	159	180
026190	BAYONNE	Avenue du Prissé	COLONGE David		OPD	160	178
026160	BAYONNE	Avenue Duvergier de Hauranne	FOURLOUBEY Christophe	INRAP	OPD	161	177
026207	BAYONNE	Chemin de Jupiter	COLONGE David	INRAP	FP	162	178
026191	BORCE	Grange Saint-Laurent	BERDOY Anne	SUP	SD	179	181
026014	ESPOEY	Touyas de Bach	MARTINE Olivier	BEN	PRM	171	182
026089	LARCEVEAU-ARROS-CIBITS	Olhaguiagagne - Gasteluzahar	LARRE Fanny	EP	FP	170	182
026001	LARRAU	Amelestoy	COURTAUD Patrice	SUP	FPr	177	183
026070	LARRAU	Estives de Betsulé, d'Arlotua et de la Montagne Saint Joseph	CHAMPAGNE Alain	SUP	PRD	178	184
025980	LESCAR	La Cité	SCUILLER Christian	INRAP	OPD	169	186
026173	LONS	Lotissement Haut du Perlic	CHOPIN Jean-François	INRAP	OPD	168	186
025996	ORTHEZ	Place de la Moutète	CAVALIN Florence	INRAP	OPD	163	188
026024	SAINTE-COLOME	Grotte Tastet	PETILLON Jean-Marc	SUP	FPr	176	190
026421	SAINT-MICHEL	Enceinte de Zerkupe	MARTICORENA Pablo	CNRS	PRT	175	188
026003	SAINT-PALAIS	Les Barthes	DE BUFFIERES Louis	BEN	PRM	167	190
025997	SALIES-DE-BEARN	Archéologie du sel en Béarn	MARTICORENA Pablo	CNRS	PRT	173	191
026013	SERRES-CASTET	Chemin de la Carrère	LEGAZ Amaia	EP	FP	165	192
026000	URDOS	Peyrenere - Cabane Pacheu	DUMONTIER Patrice	BEN	FPr	180	192





AQUITAINE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2	0	1	2
---	---	---	---

*Paléolithique supérieur,
Magdalénien*

ARANCOU Grotte de Bourrouilla

En 2012, première année d'une autorisation triennale, les travaux de l'équipe scientifique se sont répartis entre le terrain et le laboratoire. Pour répondre aux objectifs fixés, la fouille s'est concentrée sur trois secteurs du site : le vestibule, le couloir et la salle du fond.

Dans le vestibule, le démontage de la coupe témoin en JK 23-24 a permis d'accéder aux lambeaux d'US 1014 (Holocène, Mésolithique) conservés dans ce secteur.

Dans le couloir, un sondage a démontré que le remplissage paléolithique n'est pas conservé dans ce secteur au moins jusqu'à l'altitude de 350. Par contre, des indices de passage pendant le Second Âge du Fer, le Moyen Âge et la période moderne ont pu être détectés.

Dans la salle du fond, la fouille de L17-18 a livré un matériel archéologique extrêmement dense mais comprimé entre deux nappes de cailloutis. Dans ce secteur, les vestiges très fragmentaires documentent :

- le travail de matières dures animales, illustré par toutes les étapes des chaînes opératoires : bois raclé, baguette rainurée, baguette mise en forme et préparée pour du stockage et fragment distal d'une sagaie qui a pu bénéficier du remontage de la nacelle détachée lors de son utilisation comme projectile ;

- les pigments, enrichis d'un matériau jamais isolé jusqu'à cette campagne. Bien que de couleur noire, il s'agit d'un pigment à base de fer et non de manganèse ;

- la parure qui compte au moins trois nouveaux fragments de coquillage.

Le relevé de la base de la coupe en MN 17 a été l'occasion de comprendre la nature de la partie inférieure du remplissage sédimentaire accessible dans la cavité. Les sédiments prélevés lors de son nettoyage n'ont par contre pas donné d'indice sur l'attribution chronologique de l'US 2010.

Le sondage en N17, entrepris sur 1/4 de m² durant la seconde moitié de la campagne, a documenté une nouvelle subdivision de l'US 2007, désormais appelée US 2007E ou F. Les vestiges découverts indiquent un spectre faunique différent de celui des niveaux sus-jacents (plus de cerf, beaucoup de poissons, oiseaux très rares) tandis que l'industrie lithique confirme une attribution au Magdalénien supérieur. Le nombre de vestiges brûlés semble indiquer la proximité d'un foyer (ou d'une vidange de foyer). La poursuite de la fouille de ce sous carré permettra d'atteindre et de fouiller l'US 2010, sous-jacente à 2007, pour en proposer une attribution chrono-culturelle.

Parallèlement, suite aux découvertes récentes de pièces ornées sur support osseux non préparés, il a semblé pertinent de réexaminer les vestiges de faune non déterminées de la fouille clandestine, afin de s'assurer que certains ne portaient pas de gravures qui seraient passées inaperçues. Ce travail n'a pas conduit à la découverte d'objet analogue à ceux mis au jour en 2009 et 2011. En revanche, plusieurs pièces exceptionnelles ont encore été repérées, parmi lesquelles une pendeloque à bélière, et un fragment d'hémi-côte orné d'une figuration de salmonidé. Au-delà de ces objets hors du commun, l'identification de pièces travaillées (côte, hémi-côte, os long de harfang) documente toutes les phases de la chaîne opératoire de fabrication d'objets comme les lissoirs et les tubes décorés en os d'oiseaux, et une partie des aiguilles à chas produites aux dépens de diaphyses de harfangs. La poursuite du réexamen des vestiges de faune est prévue pour 2013, tandis qu'un article sur l'art mobilier intégrant une comparaison entre les pièces de la fouille clandestine et celles issues des fouilles récentes est en cours de publication.

Enfin, la fin de l'étude de l'ichtyofaune mésolithique a permis une synthèse des occupations datées de cette période. Bien qu'une partie de la fréquentation





de la cavité par les Mésolithiques ait été victime de bioturbations intenses, l'excellent état de conservation des vestiges dans la fosse O16 et la grande quantité d'objets mis au jour dans le vestibule permettent de cerner au moins trois phases de fréquentation du gisement (l'une étant datée de la fin du 1^{er} Mésolithique)

et d'établir que la fréquentation, brève, en début de bonne saison, avait pour objectif la pratique d'activités cynégétiques (chasse et pêche). Ces résultats sont eux aussi en cours de publication.

Dachary Morgane

Bas-Empire,
Époque moderne

ASASP-ARROS Pic Bellevue

Le Pic de Bellevue, qui domine la confluence du ruisseau du Lourdios et du Gave d'Aspe, occupe une position stratégique : il contrôle en effet l'accès au défilé qui permet l'entrée dans la vallée d'Aspe depuis la plaine d'Oloron. Son sommet, qui culmine à 681 m NGF, est constitué d'une terrasse rocheuse d'une trentaine de mètres de long mais large de seulement quelques mètres, subdivisée en trois gradins étagés du sud vers le nord. L'accès à cette terrasse est relativement accidenté et s'opère par une pente proche de 45°.

Une prospection électromagnétique avait mis au jour sur la terrasse sommitale un lot d'une trentaine de monnaies du Bas Empire ainsi que divers objets métalliques. Cinquante mètres en contrebas, un ensemble de fausses monnaies aragonaises du XVII^e siècle frappées sous le règne de Philippe II, accompagné de fragments métalliques témoignant clairement d'une fabrication artisanale *in situ*, avait également été découvert.

La diversité du mobilier recueilli, la situation topographique remarquable du site et la lacune quasi-complète d'occupations antiques identifiées à ce jour au sud de la cité d'Iluro et dans toute la vallée d'Aspe semblent donc converger pour conférer au Pic de Bellevue un intérêt particulier, d'autant que, malgré l'absence d'élément se rapportant à cette période, des travaux récents ont montré que de tels pitons rocheux ont fait l'objet d'occupations seigneuriales durant le Moyen Âge central (Berdoy, 2010). Neuf sondages ont donc été entrepris afin d'évaluer le potentiel archéologique du site et de préciser la chronologie de son occupation.

Les sept sondages ouverts sur la terrasse sommitale (cf. fig.) ont confirmé la faible épaisseur de la couverture sédimentaire, le rocher étant sub-affleurant en de nombreux endroits. Il est donc difficile

d'établir une quelconque stratigraphie. Des indices de structures de combustion ont été identifiés mais qu'il n'est pas possible de rapporter à une période précise ; un échantillon de charbon a été envoyé à fin de datation radiocarbone en vue de déterminer si ces foyers peuvent relever de l'occupation antique.

Les investigations ont en revanche permis de compléter l'échantillonnage monétaire, céramique et métallique. Le corpus monétaire (étude L. Callegarin et A. Campo) et la céramique (étude F. Réchin) apportent la confirmation d'une occupation de ce lieu au Bas-Empire, la majorité des monnaies (92 %) étant datées du IV^e siècle p.C. Le mobilier métallique (étude conjointe M. Feugère et J. Girodet) se compose de clous, d'agrafes, d'une pointe de flèche, d'attaches de cape, de fibules, d'une balle de fronde et d'une pointe bi-pyramidale.

Les deux sondages ouverts sur le flanc ouest ont concerné le lieu de découverte des fausses monnaies aragonaises et un emplacement situé une dizaine de mètres en amont. A proximité, en surface d'une coulée de pierres, plusieurs fragments de meules dormantes en grès dont un de 12 kg ainsi que deux fragments de céramique à pâte grossière ont été découverts.

Le premier sondage a permis de compléter la connaissance du processus technique de fabrication des fausses monnaies, grâce aux déchets ou aux rebuts des différentes étapes : lanières de bronze découpées au burin (cf. fig.), segments de formes carrées issus des lanières (cf. fig.), flans vierges (cf. fig.), monnaies frappées (cf. fig.). Le second sondage permet de poser une limite à l'extension de cet atelier.

Rose Jean-Eric

- Berdoy A. Lescun – La Pene. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 2010, p. 179



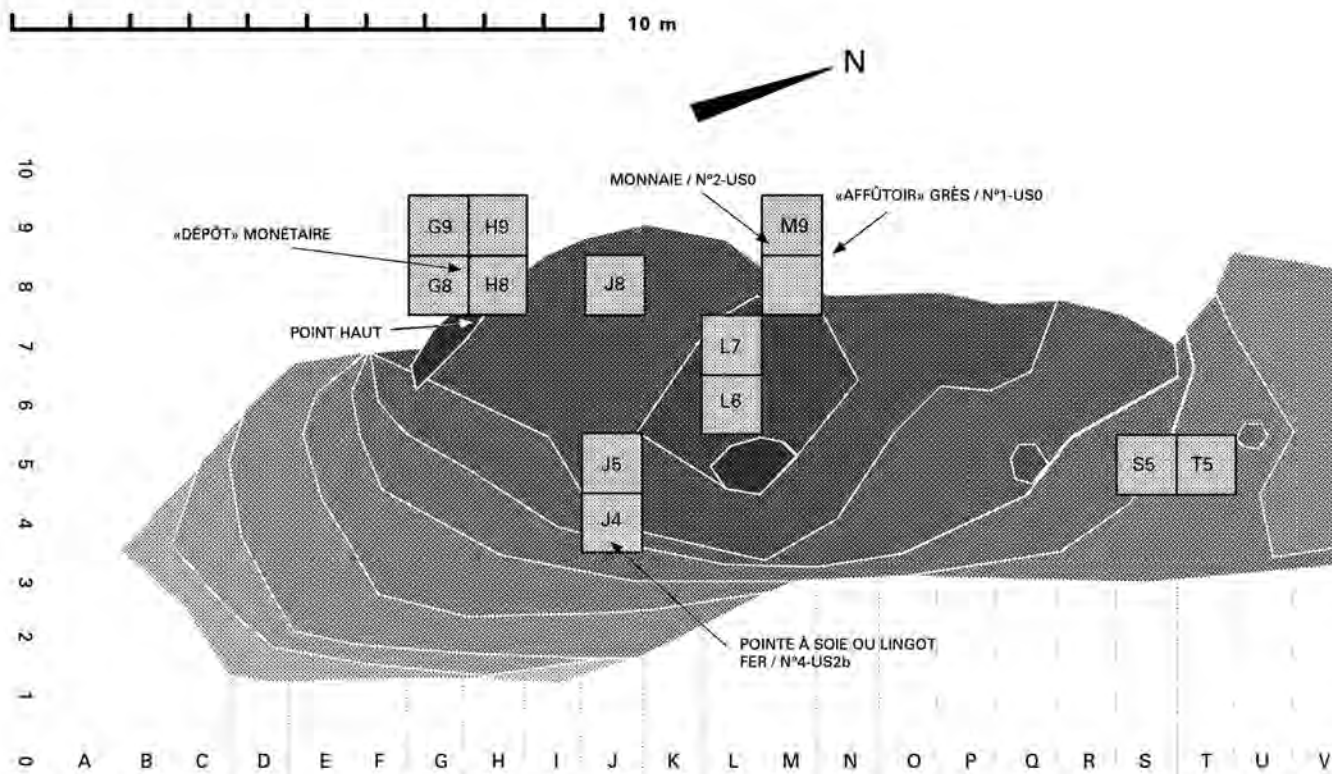


Asasp-Arros - Pic Bellevue.

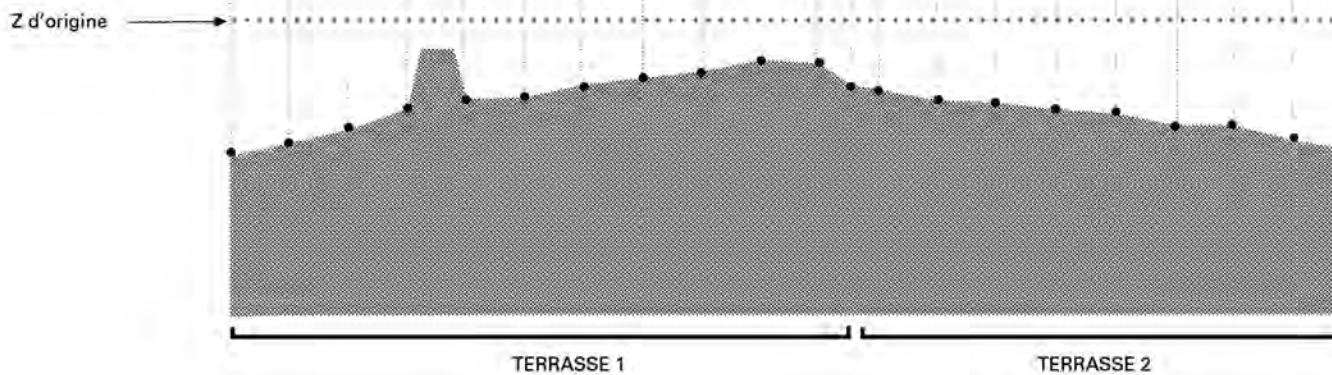




Fig 3a TERRASSE SOMMITALE DU PIC BELLEVUE - ASASP
JEAN-ERIC ROSE



SURFACE UTILE DE LA TERRASSE SOMMITALE
avec implantation des sondages et localisation du mobilier caractéristique



COUPE VERTICALE DE LA TERRASSE SOMMITALE

Asasp-Arros - Pic Bellevue.



■ Mines de Mehatze

C'est en 2002 seulement que des travaux miniers relativement importants sont reconnus près du col de Mehatze, sur la ligne de crête frontalière séparant la vallée de Baïgorry de celle de Valcarlos. La riche documentation du XVIII^e siècle, fruit de l'activité de la fonderie de cuivre de Baïgorry (Banca) qui fonctionna plusieurs décennies, demeurait muette sur ce site, tandis que des premiers sondages réalisés en 2005 n'avaient révélé aucun indice sur la chronologie de l'exploitation.

En 2011, une tranchée d'accès est amorcée dans des haldes importantes, en direction de l'orifice supposé d'un ouvrage d'assistance probable, ou galerie en travers-banc ouverte à l'écart et en contrebas des affleurements du filon.

En 2012, cette tranchée est poursuivie à l'aide d'une pelle mécanique, tandis que trois sondages sont ouverts sur les affleurements, côté navarrais. Si ces sondages trop ponctuels (1 m²) ne révèlent rien de déterminant, hormis la datation d'un niveau charbonneux attribué au XI^e ou au XII^e siècle (Lyon-9124), sans certitude cependant qu'il soit lié à l'exploitation minière, l'achèvement de la tranchée dévoile en revanche une ouverture de galerie.

Cette galerie se dirige vers le filon, sans pour autant prendre le plus court chemin et recoupe celui-ci après l'avoir quasiment longé, au terme de 90 m de creusement. Auparavant, une galerie en *descenderie* tente de rejoindre perpendiculairement le filon, et semble buter sur les strates de quartzites qui l'enserment. Le chantier ouvert dans la minéralisation, à l'extrémité de la galerie principale, est assez vaste et son exploration reste à terminer.

La section de la galerie s'apparente à la plupart de celle des galeries romaines datées dans la vallée, tandis que la présence des encoches de lampes, dans le tiers supérieur des parois, régulièrement et faiblement espacées (souvent moins d'un mètre) plaide aussi en faveur du creusement durant l'Antiquité. Des amas de charbons de bois jonchent le sol, certains sans doute produits par la combustion des torches de visiteurs tardifs, d'autres semble-t-il par l'abattage de la roche par le feu, comme au fond de la galerie en *descenderie*, où les charbons sont mêlés à des fragments de roche rubéfiée.

Des éléments de structures ont aussi été reconnus, comme un tronçon de poteau d'étayage dans la zone d'entrée, plus loin une pièce de bois munie d'une encoche ou mortaise, ou encore les vestiges d'une échelle au fond d'un ressaut de cinq mètres donnant dans le chantier. Une lanière de cuir a aussi été identifiée, tandis que des petites coupelles métalliques ont été trouvées dans trois encoches de lampe.

Un sondage est ouvert à l'extérieur, quelques mètres devant l'ouverture, dans la trémie d'accès. Un sol très lisse et particulièrement induré apparaît à la profondeur de 0,50 m sous le niveau laissé en place par le dernier passage du godet de la pelle mécanique. Des lentilles riches en charbon de bois ainsi que de petits fragments de céramique fine apparaissent dans le dernier niveau reposant sur le sol de circulation. Cette céramique reste à étudier. Une fermeture a été mise en place, réalisée par deux cadres verticaux en acacias et recouverts de planches clouées puis de blocs agencés et de terre, le tout fermé par une porte cadénassée. Lors du creusement des trous de poteau pour atteindre le niveau dur, des fragments de lampe à huile ont été découverts.

■ Perspectives

Il importe dans un premier temps de fouiller la zone d'entrée, à l'extérieur, qui demeure vulnérable. Le sol d'exploitation devra être dégagé sur la plus grande surface possible puis sondé afin de savoir s'il n'en recouvre pas d'autre. Le *ballast* recouvrant ce sol, de par sa constitution ? semble avoir été apporté depuis la zone d'exploitation profonde, aussi les éléments de céramiques antiques qui s'y trouvent, ne datent-ils pas assurément le niveau de circulation recouvert par ce ballast. L'observation de la stratigraphie complexe relevée dans les bermes de la tranchée d'accès, n'exclut d'ailleurs pas l'hypothèse d'une réouverture de la galerie. Les éléments de bois trouvés à l'intérieur devront être rapidement datés, afin de déterminer la dernière période d'exploitation, qui n'est peut-être pas antique, cette dernière période demeurant d'ailleurs à confirmer formellement par l'expertise des fragments de lampe et par une datation ¹⁴C des charbons présents dans le ballast.

Enfin, outre le lever topographique du réseau découvert et la poursuite de son exploration, de nouveaux sondages restent à ouvrir sur les affleurements situés côté navarrais afin de lever la voile sur les premières périodes d'exploitation du site.

■ Le site d'Astoescoria

Le lieu-dit Astoescoria se trouve en haut du versant des mines de cuivre antique de Banca, qui furent à nouveau exploitées au XVIII^e siècle, et qui s'ouvrent près du bourg. C'est au débouché de travaux anciens pratiqués sur l'affleurement du filon de Berg-Op-Zoom, qu'un sondage avait été ouvert en 2011. Les recherches qui s'étaient déroulées sur le site il y a plus de dix ans avaient été essentiellement menées dans les travaux souterrains des Trois Rois, bien conservés. Ceux du filon de Berg-Op-Zoom montrent au contraire des chantiers assez développés en surface, comme des fosses, ou de courtes *descenderies* d'accès obstruées,



Banca-Astoescoria : dégagement du premier niveau de circulation et coupe dans les niveaux inférieurs.





Banca - Mine de Mehatze : Galerie en descenderie, équipée de marches rudimentaires.





et leur typologie autant que leur position topographique permettent d'imaginer des périodes d'exploitation très anciennes. L'implantation du sondage avait aussi été déterminée par l'adoucissement momentané de la pente et par le matériel lithique trouvé en contrebas (plusieurs mortiers et percuteurs en grès).

En 2011, un sondage de plusieurs mètres carrés a été ouvert devant un orifice de descenderie obstruée. Des niveaux inclinés et très indurés apparaissent à la profondeur d'un mètre environ. Plus bas, une stratigraphie assez complexe est mise évidence, alternant niveaux de circulations horizontaux et zones de remblais. L'analyse de fragments de charbon de bois prélevés dans l'un de ces sols renvoie à la fin du second siècle a.C., (Lyon-8709) soit plus d'un siècle avant les plus anciennes datations obtenues jusqu'à présent dans le site minier de Banca.

La campagne de 2012 s'est essentiellement consacrée à l'élargissement du sondage afin de mieux dégager les différents niveaux atteints par des paliers successifs. La première couche de circulation, inclinée

vers la pente, montre un profil transversal en forme d'auge, et décalé latéralement par rapport aux niveaux de circulations inférieurs horizontaux, cette disposition évoquant une reprise avec discontinuité. Les niveaux de circulation inférieurs comportent fréquemment des lentilles orangées et verdâtres, tandis qu'une scorie a été découverte dans un niveau intermédiaire supérieur. Tous ces éléments pourraient concorder avec la présence d'une zone d'activité minéralurgique, voire métallurgique, l'absence d'eau à proximité demeurant un élément qui cependant ne conforte pas cette dernière hypothèse. Quoiqu'il en soit, une probable période d'exploitation préromaine, que semble révéler la première datation, doit être confirmée. Le sondage nécessite de se transformer en fouille plus étendue, afin d'avoir une meilleure vision de la continuité des sols et de préciser la nature exacte des activités qui se sont déroulées à Astoescoria il y a plus de 2000 ans.

Parent Gilles

BAYONNE

Avenue Duvergier de Hauranne

L'emprise diagnostiquée se situe sur les hauteurs de Bayonne, à proximité du rond-point du Prissé qui permet d'accéder au bourg de Saint-Pierre d'Irube. Le projet immobilier prévoit la construction d'un immeuble sur sous-sol, impliquant le creusement d'une plate-forme comprise entre 0,60 et 3,50 m sous le sol actuel.

Le diagnostic archéologique, qui porte sur l'emprise travaux du projet, soit 1815 m², s'est révélé globalement négatif.

Le replat au nord du projet a toutefois permis de retrouver la stratigraphie du site de l'Avenue du Prissé, situé à quelques dizaines de mètres de là, à l'opposé du rond point du Prissé (D. Colonge, 2010). Mais chacun des trois niveaux archéologiques reconnus n'est représenté que par un ou deux objets.

La partie centrale de l'emprise est une zone d'affleurement de la partie grossière de la terrasse. Le pitxot est brun rougeâtre, de petit calibre, et relativement sableux. Un chemin aménagé, contemporain, situé immédiatement sous la couverture végétale, la traverse du nord-est vers le sud-ouest.

La pente située au sud est la seule à offrir un enregistrement sédimentaire holocène, très récent. Celui-ci équivaut à la remobilisation de niveaux holocènes, et contient des débris mobiliers modernes et contemporains.

Fourloubey Christophe

- Colonge D. Bayonne, Avenue du Prissé. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 2010, p. 172-174.

Paléolithique ancien
à supérieur

BAYONNE

Chemin de Jupiter

La fouille menée Chemin de Jupiter précède la construction d'une clinique. Son extension couvrait 5000 m², zone plus restreinte que le projet global, mais qui alliait la plus forte densité de vestiges reconnus au diagnostic et les secteurs de terrassements les plus profonds (jusqu'à plus de 7 m sous le terrain naturel).

Le diagnostic indiquait une distribution assez lâche de ces vestiges, répartis en plusieurs niveaux au sein de séquences localement dilatées et difficiles à corréliser. Ces éléments ont naturellement conduit à adopter un protocole de fouille très largement et lourdement mécanisé.





À l'heure de la rédaction de ces lignes, l'étude n'est qu'à peine entamée : nous ne présenterons ici que les grandes lignes de ce qui a été observé pendant l'opération de terrain.

Les séquences stratigraphiques mises au jour se sont révélées extrêmement variées, traduisant des paléo-topographies des substrats fortement déformées par divers processus érosifs, dont de très probables soutirages. Ces dépressions, endoréiques ou chenalisées, ont enregistré des successions de paléopédogenèses sur plus de trois mètres d'épaisseur alors qu'elles sont séparées par des zones très résidualisées qui n'atteignent même pas le mètre de puissance. Ces variations sont extrêmement rapides et ont largement compliqué la fouille.

Les vestiges recueillis correspondent aux grandes phases identifiées précédemment dans les diagnostics et fouilles alentours sur le plateau de Saint-Pierre-d'Irube : Acheuléen, Moustériens 1 et 2, Paléolithique supérieur ancien. Cependant, certaines différences sont à noter, en particulier par rapport à la fouille de l'avenue du Prissé (Colonge, 2010).

Le Paléolithique supérieur ancien est compatible avec le Gravettien reconnu à proximité mais demeure trop peu caractéristique, en particulier par la faiblesse et le statut des échantillons, pour pouvoir être affirmatif.

Le Paléolithique moyen 1, de faciès Vasconien, se manifeste ici en au moins deux phases stratifiées qui se présentent sous forme de *loci* de faible extension, essentiellement dédiés à de la production lithique.

Le Paléolithique moyen 2 est assez conforme à ses homologues locaux avec des effectifs importants comprenant un outillage riche et varié.

L'Acheuléen est ici en position stratigraphique normale, dans les niveaux de base de la séquence, qui sont affectés par une pédogenèse de type luvisol d'au moins deuxième rang. La série reste peu importante mais paraît mieux conservée que les autres : par rapport aux autres échantillons, les vestiges ne présentent pas d'altérations mécaniques majeures et les petits et moyens éléments sont nettement plus nombreux.

La fouille du chemin de Jupiter vient donc s'articuler de manière très complémentaire avec les autres opérations menées sur le plateau de Saint-Pierre-d'Irube. Si, globalement, et à l'exception de l'Acheuléen, les niveaux paléolithiques sont moins bien conservés qu'Avenue du Prissé en particulier, le potentiel d'informations est au moins aussi grand et surtout complémentaire. La séquence, par les paléosols multiples qu'elle renferme comme par des datations OSL en cours, va permettre de poser les bases d'un cadre chronologique fiable pour l'ensemble de la zone. L'Acheuléen va pouvoir être caractérisé beaucoup plus finement que jusqu'à présent. L'approche techno-économique comparée des occupations du Moustérien et du Paléolithique supérieur ancien ouvre des perspectives sur la complémentarité des installations et les stratégies d'exploitation de ce territoire, tant à l'intérieur d'une même phase chrono-culturelle qu'à travers une longue diachronie.

Colonge David

- Colonge, D. Bayonne, Avenue du Prissé. *Bilan scientifique régional*, SRA Aquitaine, 2010, p. 172-174.



BAYONNE Avenue du Prissé – Chemin d'Ibos

L'opération de diagnostic archéologique menée sur l'emprise d'un futur établissement hospitalier pour personnes âgées, près de l'avenue du Prissé, a permis la reconnaissance de 5,3 % de la superficie de la parcelle prescrite et 7,2 % de sa portion réellement accessible et concernée par les travaux.

La position de cette parcelle, limitrophe de la bordure septentrionale d'une précédente fouille préventive (Colonge, 2010), laissait envisager que des vestiges significatifs apparaîtraient, au moins dans la partie sud-est. Nous avons pu mettre en évidence cette continuité et son extension, qui concerne avant tout le niveau que nous avons qualifié de Paléolithique moyen 1 (PM 1), un Moustérien de faciès vasconien. Son faible enfouissement à cet endroit là, dans l'horizon lessivé du sol actuel, expose son excellente préservation à de forte

dégradations même sans terrassements (circulations répétées d'engins, dessouchage, nivellement, etc.).

D'autres vestiges paléolithiques ont été mis au jour, attribuables au Moustérien de tradition acheuléenne et à l'Acheuléen, selon un schéma général comparable à ce que nous avons observé quelques mètres au plus sud, à l'exception notable près de l'absence de Paléolithique supérieur en position primaire.

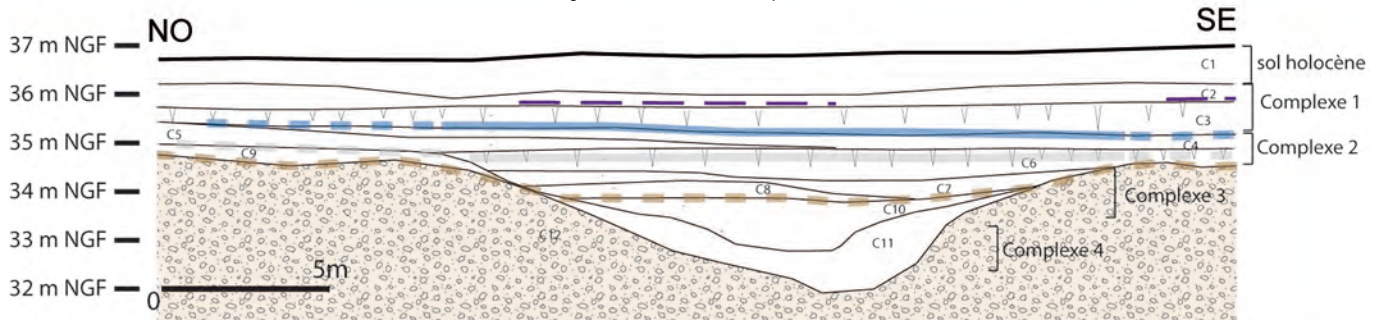
Ces données continuent d'alimenter notre connaissance du peuplement paléolithique du plateau de Saint-Pierre-d'Irube sur les hauteurs de Bayonne.

Colonge David

- Colonge, D. Bayonne, Avenue du Prissé. *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 2010, p. 172-174.



Ci-dessus : Vue générale du chantier à mi-parcours vers le Sud.



Coupe principale avec indication schématique des principaux ensembles archéologiques (Violet : Paléolithique supérieur ; Bleu : Paléolithique moyen 1, Vasconien ; Gris : Paléolithique moyen 2 ; cf. MTA ; Marron : Acheuléen. Trait continu : niveau caractérisé ; trait pointillé : niveau résidualisé).



À la demande de la municipalité, une opération archéologique a été menée dans le Mikvé situé non loin de la synagogue de Bayonne. Cette opération a principalement consisté à dégager deux des trois bassins des déblais les remplissant, le troisième ayant déjà été vidé de son contenu par un ancien propriétaire puis à réaliser une première étude archéologique du bâti.

L'implantation de ce très important témoignage de la riche histoire de la communauté juive date très certainement de la seconde moitié du XVII^e siècle. À la suite de problèmes dans l'alimentation en eau, il est abandonné vers 1862.

■ *Le comblement des bassins*

L'observation de la stratigraphie et du matériel montre que le comblement des bassins est constitué de remblais correspondant à deux phases principales : la première peut être reliée à l'abandon et plus précisément aux décennies qui ont suivi celui-ci, tandis que la seconde est visiblement à associer à des travaux réalisés il y a quelques dizaines d'années.

■ *Les bassins*

Les trois bassins ont une forme pratiquement parallélépipédique. Le bassin 1, dans l'angle de la pièce, plus étroit et de contenance proche de 560 l, servait très probablement de réservoir. Son fond est fait de carreaux de terre cuite tandis que son bord ouest est constitué par des dalles en « calcaire de Bidache » placées verticalement et jointes par un fort mortier à la chaux, de couleur rose. L'étanchéité du tout était assurée par une couche de mortier encore assez bien conservée, qui se retrouve dans les deux autres bassins.

Les bassins 2 et 3, dans lesquels on pouvait descendre par une série de cinq marches, étaient destinés aux bains rituels. Bien que leur contenance ait été assez semblable (à peu près 1600 l et 1800 l), plusieurs éléments les distinguent. En premier lieu, la présence d'une banquette uniquement dans le premier. Puis un mode constructif différent : alors que les parois du bassin 3 sont faites de blocs en calcaire de Bidache posés à plat, jointoyés au moyen d'un mortier étanche

très dur, recouvert par une couche de goudron destinée à en renforcer l'étanchéité, les deux flancs du bassin 2 sont constitués par des dalles verticales. Une feuillure, dans laquelle venaient s'insérer des fermetures en bois, a été aménagée dans le rebord interne de ces dernières. Cette feuillure est double dans le cas du bord ouest, ce qui n'a pas de sens dans la configuration actuelle, une nouvelle feuillure ayant été aménagée dans la paroi est du bassin 3. De fait, nous pensons que cette dernière série de dalles séparait deux bassins similaires mais que celui placé à l'ouest a été détruit (à cause de problèmes d'étanchéité ?) et remplacé par le bassin 3 (au XVIII^e siècle ?).

■ *L'alimentation en eau*

Différentes reprises ont visiblement perturbé la morphologie des secteurs par lesquels devaient se remplir le réservoir puis les bains. Aussi il est très difficile de connaître comment se réalisaient ces opérations. Quelques informations nous font cependant penser que l'eau nécessaire pouvait provenir de la collecte de l'eau de pluie et/ou d'une source proche. La présence dans un angle du bassin 1 d'un orifice, hélas très dégradé, auquel aboutissait apparemment une descente venue du toit, pourrait être l'endroit par lequel arrivait l'eau de pluie. En revanche, les travaux anciens ayant profondément perturbé le mur de l'immeuble, nous n'avons pour le moment guère d'élément probant nous permettant de savoir comment aurait pu arriver l'eau de source.

De même il nous est impossible de déterminer la façon dont les autres bassins étaient alimentés ensuite. Plusieurs hypothèses (débordement ? remplissage à l'aide de seaux ou de bassines ?) peuvent être évoquées, mais aucune n'est totalement satisfaisante et il faudra sans doute attendre une étude plus poussée - notamment des diverses maçonneries et des mortiers conservés - afin de reconstituer de manière plus précise l'état de fonctionnement.

Normand Christian, Mousset Hélène





Des sondages, associés à un relevé de bâti, ont été réalisés sur le site Saint-Laurent de Borce, en lien avec une prospection thématique portant sur les « Eglises disparues et sites fortifiés médiévaux en Aspe. »

Sur ce site, des indices convergent pour envisager l'existence d'un lieu de culte disparu.

Une ordonnance épiscopale du XVIII^e siècle mentionne en effet, dans la paroisse de Borce, outre l'église paroissiale dédiée à Saint Michel et la chapelle de l'Hôpital, un troisième lieu de culte, la chapelle Saint-Laurent où il est alors interdit de célébrer la messe.

L'enquête documentaire a permis d'identifier cet hagiotope, au nord-ouest et à une centaine de mètres au-dessus du village.

Sur les lieux, une grange de facture contemporaine, comporte sur son flanc sud un mur dont la base appartient manifestement à une phase chronologique antérieure.

Amputé d'une partie de sa longueur (absence de pierres d'angle et arrachement), ce mur est appareillé en moellons disposés en arête de poisson, technique

qui peut potentiellement se rapporter à une datation haute dans le Moyen Âge.

Les deux sondages ? qui ont été implantés au pied de ce mur ont rapidement atteint le socle rocheux, sans fournir d'autre mobilier que trois fragments de céramique (panses) attribuables à l'époque médiévale.

Le relevé pierre à pierre a permis par ailleurs, par l'observation de traces d'enduit, de déterminer le niveau de sol initialement associé à l'élévation construite en arête de poisson et, partant, de noter que le terrain a été fortement décaissé pour le drainage du bâtiment.

De ce fait, les niveaux archéologiques qui fonctionnaient avec l'élévation considérée comme médiévale ont en très grande partie disparu.

Un prélèvement de charbon de bois a été effectué, immédiatement au-dessus de la roche en place, et envoyé à l'analyse pour datation.

Berdoy Anne



Borce Saint-Laurent, mur sud.





Âge du Bronze

ESPOEY Touyas de Bach

La découverte fortuite dans un chablis d'une lame de hache plate en bronze a donné lieu à une prospection électromagnétique afin de préciser le contexte d'enfouissement de cet objet, et de déterminer s'il s'agit d'un élément isolé ou s'il participe d'un dépôt plus conséquent.

Aucun écho n'ayant été enregistré dans le périmètre prospecté, soit un rayon d'environ quinze mètres

autour du point de découverte, il apparaît donc que cette hache constitue soit un objet égaré, soit un objet remobilisé par des processus naturels ou anthropiques depuis un dépôt situé plus en amont, ce qui semble peu probable si on considère sa parfaite intégrité.

Notice rédigée par Ferullo Olivier (Sra) pour le responsable de l'opération Martine Olivier.

Âge du Fer,
Gallo-romain

LARCEVEAU-ARROS-CIBITS Olhaguïagagne - Gasteluzahar

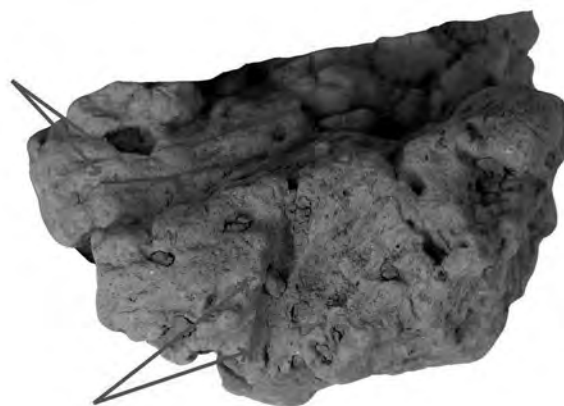
A cheval sur les communes de Lantabat, de Larceveau-Arros-Cibits et d'Ostabat-Asme, le site du Gasteluzahar est implanté sur la ligne de crête culminant à 470 mètres d'altitude qui sépare la vallée de la Bidouze de la vallée de Lantabat. Il possède une place stratégique sur la voie reliant Bordeaux à Astorga en passant par Dax et Pampelune.

Longtemps connu des randonneurs et des habitants, le nom du lieu trouve son origine dans la combinaison de deux mots, *Gaztelu* signifiant château et *zahar* : vieux. Le site est recensé en 1975 dans l'inventaire du général Gaudeul qui liste les « enceintes protohistoriques du Pays Basque Français » et tente une typologie des ouvrages défensifs. La configuration de l'ensemble motive son inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, le 8 mars 1982. L'empreinte dans le paysage du Gasteluzahar de Larceveau se traduit par une enceinte principale délimitant une plate-forme sommitale sur une surface de près de deux hectares. Le lever topographique entrepris par l'association Eusko Archeologia a permis de reconnaître plusieurs ouvrages défensifs secondaires disposés de part et d'autre, suivant la pente en direction des cols alentours (cf. fig.). (Parent, 2009). A ce jour, les données chronologiques sont issues de ramassages et de prospections. Aucune fouille scientifique n'a été effectuée. Les indices livrés par la céramique et les monnaies signalent une occupation à la fin du Second Âge du Fer puis aux III^e et IV^e siècles. Le site du Gasteluzahar pourrait correspondre à un habitat rural. Il pouvait également être utilisé comme un lieu de refuge temporaire. Sa vocation a pu évoluer au cours du temps, de même que sa configuration.

Une opération de fouille archéologique a été prescrite en raison du projet d'implantation d'un pylône de relais TNT (télévision numérique terrestre) au lieu dit Olhaguïagagne, parcelle OD 807 de la commune

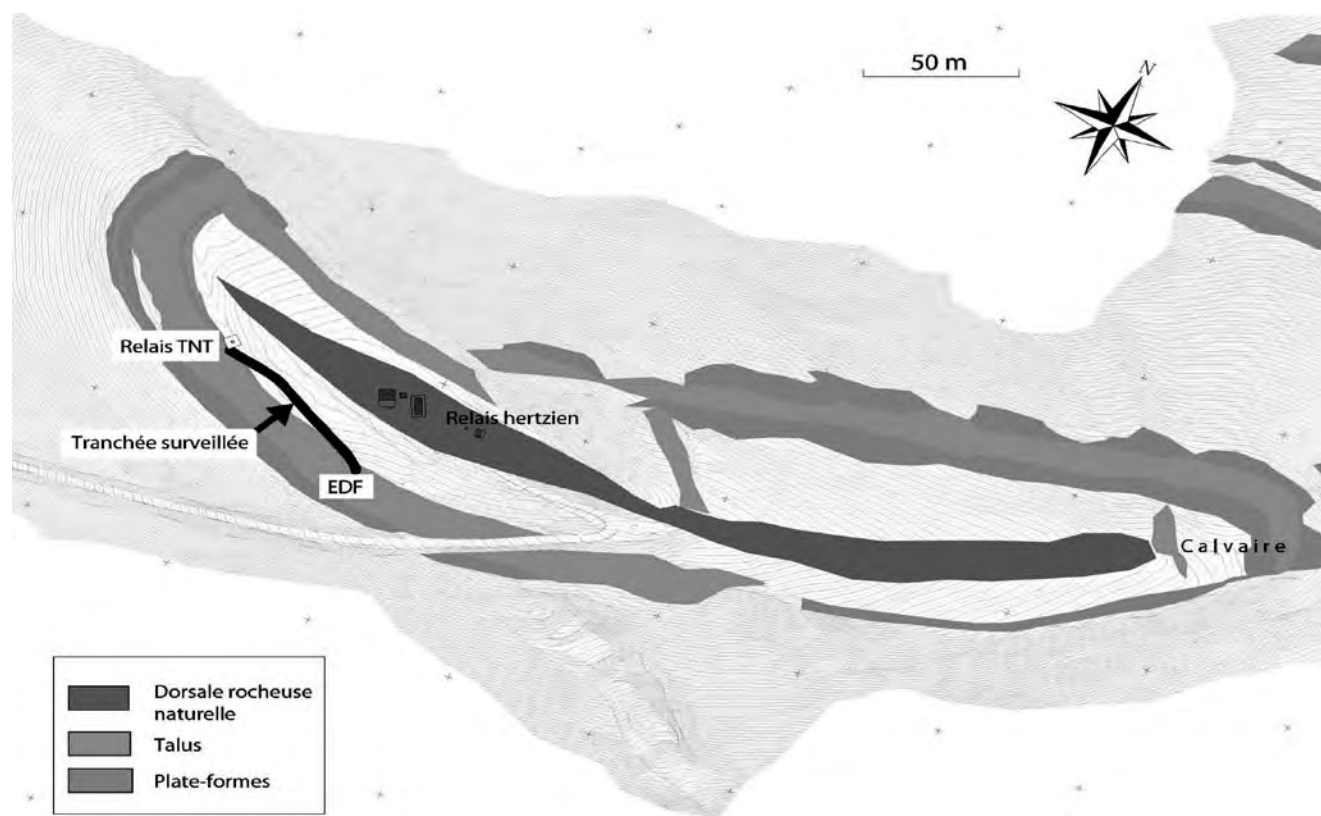
de Larceveau-Arros-Cibits. Dans le but de ne pas impacter les vestiges archéologiques, le pylône a été posé sur un socle. La prescription s'est donc portée sur la surveillance d'une tranchée de raccordement électrique au réseau public, sur une longueur de 55 mètres linéaires. Le suivi de ces travaux avait pour but de collecter un maximum d'informations sur la stratigraphie et les structures archéologiques rencontrées lors de l'ouverture de la tranchée.

Cette dernière, effectuée en contrebas de la plate-forme occidentale du Gasteluzahar, n'a pas impacté de structure archéologique. La stratigraphie se résume en une couche de terre argileuse sur le rocher naturel. Toutefois, la présence de nodules de terre rubéfiée disséminés dans l'argile pose la question de leur origine (cf. fig.). La datation estimée de ces éléments,



Nodule de terre rubéfiée avec traces de végétaux.





Plan de localisation de l'opération. DAO de F. Larre et M. Dutailly d'après le plan topographique de G. Parent (Parent 2010).

obtenue par thermoluminescence, confirme l'existence d'une occupation durant les quatre premiers siècles de notre ère.

L'emplacement des nodules en contrebas de la dorsale rocheuse laisse penser à un glissement du sédiment et des mobiliers en direction du sud-ouest. Il est ainsi probable que ces vestiges proviennent de

structures situées en amont, sur l'éminence naturelle. Leur analyse vient confirmer l'occupation de cette partie du site à l'époque gallo-romaine.

Larre Fanny

- Parent, G. Lantabat, Enceinte de Gazteluzahar, *Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine*, 2009, p. 153-154

Âge du Bronze
ancien/moyen

LARRAU Grotte d'Amelestoy

La grotte d'Amelestoy se situe sur le massif du Pic d'Orhy, à proximité de la ligne de partage des eaux entre l'Ebre (Mer Méditerranée) et l'Adour (Océan Atlantique). Cette région de Haute Soule est essentiellement constituée par les terrains montagneux de la commune de Larrau. Cette cavité sépulcrale, qui s'ouvre à 1 320 m d'altitude dans les calcaires du Danien, est globalement constituée de deux conduits étroits, partiellement parallèles et superposés qui communiquent par une étroiture pentue. Elle a été inventée en 1989 et il s'en est alors rapidement suivi une brève opération qui a consisté à prélever cinq crânes, ainsi que quelques autres vestiges osseux mobiles humains, de faune et un tesson.

Ce dernier, attribuable à la période tardo-antique, ne s'accorde pas avec l'utilisation funéraire qui a été récemment datée de l'Âge du Bronze ancien/moyen (Poz-39962 3340 ± 30 BP, soit 1728-1529 BC) lors de la reprise des fouilles en 2011. Cette chronologie s'inscrit parfaitement dans le projet que nous menons depuis quelques années sur le peuplement de la moyenne et haute montagne dans les Pyrénées occidentales.

La première opération archéologique avait mis au jour, dans le niveau supérieur, de rares vestiges anthropologiques suggérant l'existence de dépôts humains qui auraient été par la suite en grande partie remobilisés ou détruits. La partie accessible de la galerie inférieure avait, quant à elle, livré une majorité





de restes osseux, dont la plupart appartiennent à de la faune, ainsi que quelques tessons. Nous étions restés sur un bilan partiellement négatif avec l'absence de connexion anatomique et un très net déficit de vestiges squelettiques, en référence au nombre minimal d'individus qui s'élevait alors à sept, dont quatre adultes, deux enfants et un individu périnatal. La date radiométrique avait été confirmée par la présence de vestiges de mobilier composés uniquement de tessons avec un minimum de cinq vases. Ces vases n'étaient également que très peu représentés. L'accumulation des os de faune, en revanche particulièrement nombreux ne résultait pas d'action anthropique. Ces lacunes importantes de vestiges semblaient résulter de vidanges naturelles liées à des ruissellements importants lors des phases pluvieuses et des fontes des neiges.

La campagne 2012 s'est principalement consacrée à l'exploration de la partie presque totalement colmatée de la galerie inférieure qui a livré de nombreux vestiges, tant céramiques qu'osseux, qui viennent combler en grande partie le déficit des vestiges. Il a été découvert deux voies de communications par lesquelles le matériel a pu migrer entre les deux galeries. Ainsi l'hypothèse actualisée est celle de dépôts primaires installés dans la galerie supérieure qui se sont retrouvés dans la galerie basse, conséquence du fonctionnement de la cavité, de l'action animale et d'intrusions humaines. Les nombreux vestiges humains ne viennent cependant pas modifier le NMI. Aucune connexion ni même proximité

anatomique n'a été identifiée. Le mobilier céramique documente maintenant dix vases, mais en revanche, aucun autre type de mobilier ou de parure n'a été mis au jour. Une dernière campagne est nécessaire pour achever le dégagement de cette galerie inférieure où repose encore du matériel en position secondaire.

Courtaud Patrice, Dumontier Patrice



Larrau - Grotte d'Amelestoy. Vase 10 - Bronze ancien/moyen. L'extérieur, beige marron, montre un décor constitué de bande d'impressions pointillées (tuyau de plume) couvrant la totalité du récipient.

LARRAU

Estives de Betsulé, d'Arlotua et de la montagne Saint Joseph

La campagne de prospection effectuée sur une petite partie de la commune de Larrau s'inscrit dans un projet de recherche initiée par des membres du laboratoire ITEM EA 3002 de l'université de Pau et des Pays de l'Adour. Depuis 2003, un projet vise à explorer la vallée de la Soule d'une manière comparative ; l'autre champ d'exploration est situé dans le sud des Appalaches en Géorgie (université de Géorgie à Athens, Etats-Unis). Cette démarche est fondée sur la mémoire inscrite dans les paysages, véritables archives naturelles, afin de comprendre le fonctionnement de l'anthroposystème souletin, constitué par des facteurs naturels (biotiques et abiotiques), mais aussi par une société montagnarde et une économie agropastorale. Les périodes concernées par les études sont comprises entre le Moyen Âge et aujourd'hui, périodes aussi documentées par des archives.

Les interactions entre ces différents facteurs sont au cœur de la démarche et l'occupation du territoire constitue un des éléments explorés. Toutefois, et jusqu'à présent, l'approche archéologique n'avait pas été réellement intégrée. Pourtant, la zone avait fait l'objet de prospections centrées sur la Protohistoire. En effet, les vestiges du type tertres, tumulus et cromlech sont particulièrement bien repérables (travaux de J. Blot).

L'objectif de la campagne de prospection de 2012 était lui très clairement orienté vers les structures à vocation économique, principalement liées au pastoralisme. Plus récemment, en 2000, Ch. Rendu s'était aussi penchée sur cette zone lors d'une précédente campagne. Nous nous sommes donc appuyé sur cette première démarche pour organiser notre propre étude.





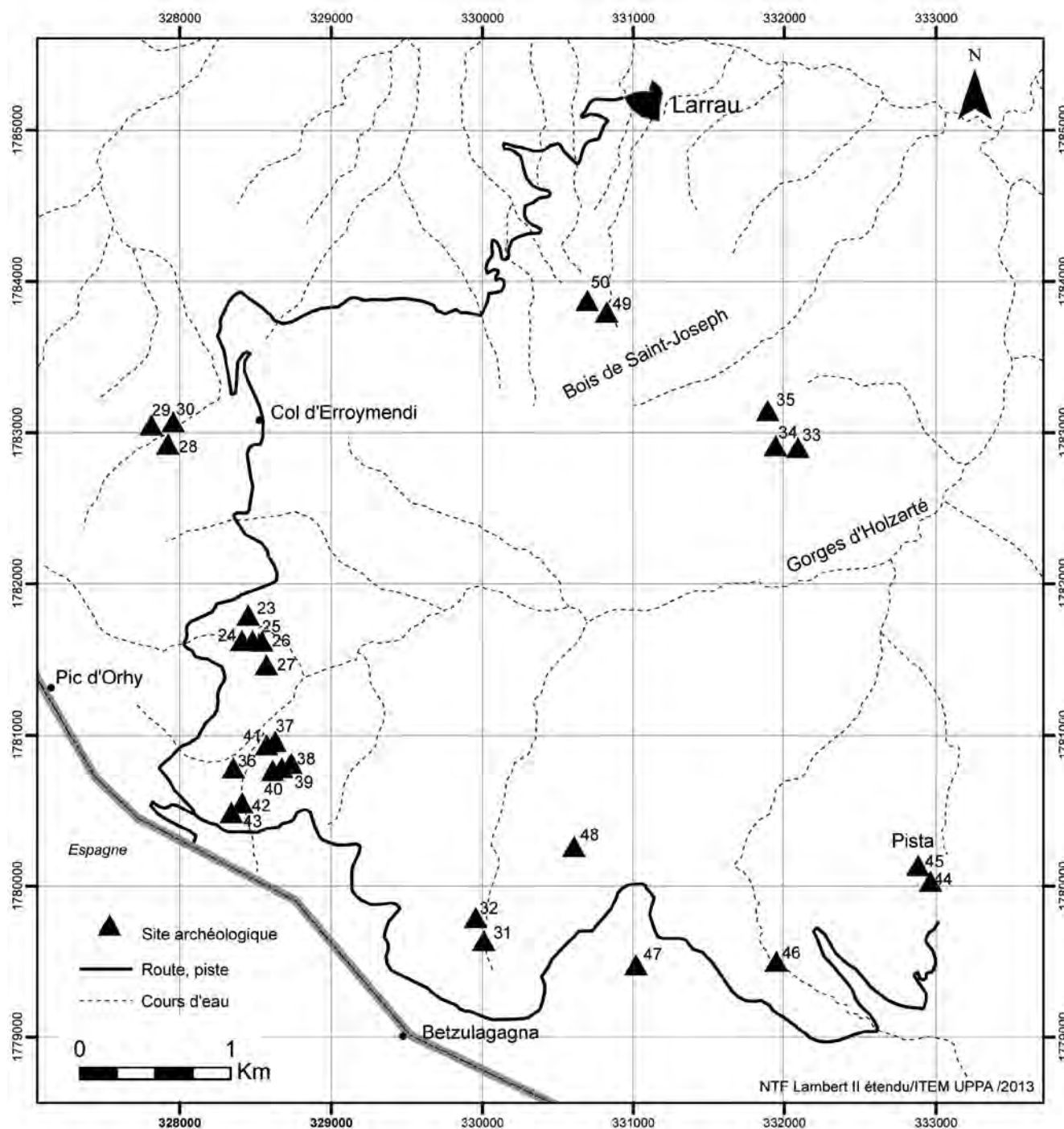
Deux zones ont été retenues : l'une à l'est du pic d'Orhy, le long de la piste pastorale qui quitte la départementale juste sous le port de Larrau, le long de la frontière espagnole et l'autre sur l'ombrée de la Montagne Saint-Joseph, au-dessus du bourg de Larrau. Reprenant les méthodologies utilisées en Cerdagne (66) et Ossau (64), vingt huit structures inédites ont été repérées. Si douze structures sont isolées, les dix-huit autres sont regroupées en cinq ensembles. Il s'agit de sept enclos, douze cabanes et neuf tertres.

La fonction de ces derniers reste hypothétique (tertre d'habitat ou funéraire). Ils sont à proximité des cabanes et des enclos, sans que nous soyons en mesure de les associer chronologiquement. En revanche, enclos

ou cabanes peuvent être soit associés, soit isolés (à moins que les structures associées aient été détruites par les cayolars actuels).

Il est encore difficile de tirer des conclusions de cet inventaire débutant. Il faut cependant signaler la concentration des structures, le peu d'enclos et l'absence de couloirs de traite au regard des expériences ossaloises et cerdanes. Les résultats de cette première campagne sont tout à fait encourageants, même si des difficultés subsistent. Nous souhaitons ainsi pouvoir poursuivre cette démarche l'an prochain et mieux mettre en parallèle ces sites avec les fonds d'archives familiaux qui nous sont confiés.

Champagne Alain





LESCAR La Cité

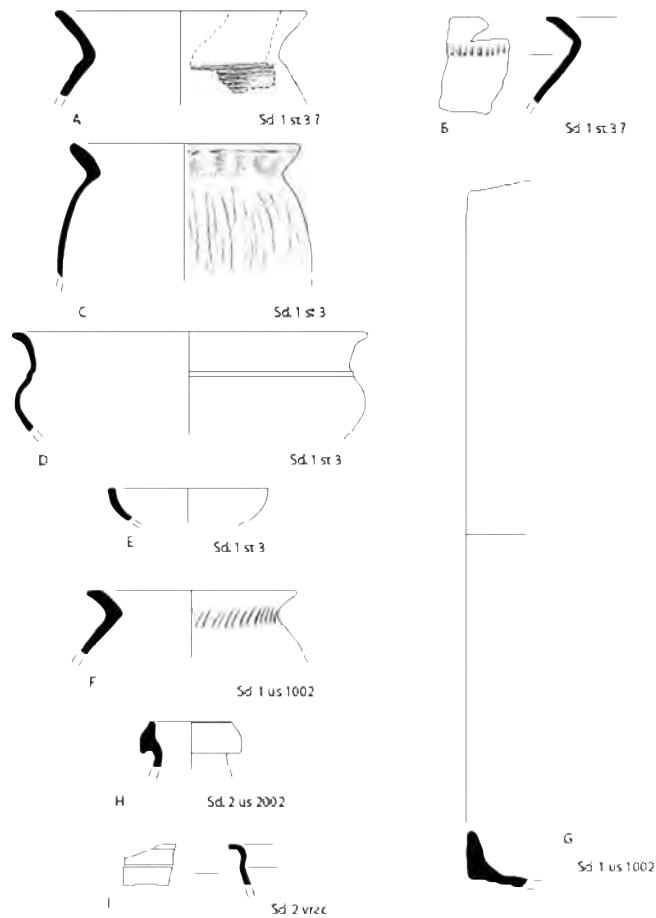
La réalisation d'une campagne de diagnostics archéologiques à Lescar, a été motivée par le projet d'aménagement paysager du quartier de la Cité. Ce secteur est patrimoniallement sensible en raison du voisinage de l'enceinte du Bas Empire et de l'ancienne cathédrale de l'évêché de Lescar ainsi que certaines de ses annexes (bâtiment de chanoines, ancien palais épiscopal).

Les espaces à sonder disponibles sont aujourd'hui des jardins municipaux, en l'occurrence la parcelle AK270 au sud de la place Royale et une petite parcelle située derrière l'actuel cimetière, au nord de cette même place.

Les trois sondages réalisés, malgré leur faible extension, ont donné des résultats très satisfaisants, notamment sur le plan chronologique (étude céramique de Fr. Réchin, UPPA).

Le sondage 1 a livré un petit nombre de structures en creux (trous de poteaux et/ou fosses dépotoirs) contenant un mobilier daté de la fin de l'Âge du Fer et/ou du début de la période romaine. Signalons que jusqu'à présent de tels éléments n'avaient été observés en contexte que dans la partie basse de la ville de *Beneharnum* ; les découvrir dans la ville haute permet indéniablement de faire progresser notre connaissance en suggérant la précocité de l'occupation de l'espace urbain à cette période.

Le sondage 2, a révélé, d'une part, la présence discrète d'éléments attribuables à la fin de l'Antiquité (lambeau d'un sol de tuileau et mobilier datés des IV^e–V^e siècle), ce qui permet de préciser l'occupation du plateau à cette période. D'autre part, des structures construites ont été relevées au-dessus des précédentes. Elles sont probablement liées à un bâtiment dont la mise en place peut aussi bien être d'époque médiévale/moderne que contemporaine (une étude plus approfondie des plans et cadastres ancien pourrait permettre de mieux se situer chronologiquement).



Exemples de la céramique de la fin de l'Âge du Fer.

Le sondage 3, d'extension réduite, a livré une structure en creux indéfinissable dans un contexte sédimentaire d'une chronologie globalement médiévale/moderne.

Scuiller Christian

Néolithique final,
Âge du Bronze

LONS Lotissement Haut du Perlic

L'aménagement d'un lotissement d'habitations sur un terrain de plus de 11 ha a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique, dont le taux d'ouverture s'est élevé à 4,6 %. De nombreux tumulus protohistoriques sont recensés sur le plateau du Pont Long, parmi lesquels le tertre Lons T3 qui est situé à l'intérieur

de l'emprise à aménager. Fortement affecté par l'exploitation agricole depuis la fin des années 1960, il a fait l'objet de ramassages de mobilier en surface (Seigne, 1973 et 1975) puis d'une fouille de sauvetage partielle (Blanc *et al.*, 1990). Ces opérations avaient permis d'attester la nature funéraire du tertre et mis en





exergue la diachronie des occupations représentées par le Néolithique final/Âge du Bronze ancien d'une part, par le Premier Âge du Fer d'autre part. C'est à cette deuxième phase que sont à rapporter un minimum de cinq dépôts funéraires associant mobilier métallique et céramique.

Malgré son arasement, le diagnostic a mis en évidence un fossé circulaire en périphérie du tertre ainsi que divers aménagements en creux de type fosses ou trous de poteau à l'intérieur ou aux abords immédiats de son emprise. Ces aménagements ont été assez difficiles à observer compte tenu du contexte pédo-sédimentaire local. En effet, le remplissage des structures fossoyées n'apparaît clairement en plan qu'aux alentours de 0,70 m de profondeur, à l'interface de l'horizon E (représenté par des limons bruns hétérogènes) et de l'horizon Bt (limons argileux ocres marbré de gris). Cette contrainte a donc limité le repérage des remplissages de structures fossoyées dans les niveaux sus-jacents à l'horizon Bt, du moins en plan. En effet en coupe, ils se distinguent plus ou moins nettement à partir du niveau supérieur de l'horizon E. Ce même constat avait été déjà fait à l'occasion des fouilles menées dans le cadre de l'opération autoroutière A65 Pau-Langon.

Les dimensions de ce tumulus sont d'environ 20 m de diamètre pour une hauteur comprise entre 0,30 et

0,50 m. Sur le plan mobilier, seuls quelques vestiges lithiques et céramiques très fragmentaires ont été mis au jour, ce qui en soi est assez conforme au schéma local dans ce domaine.

Ce tumulus s'avère particulièrement intéressant du fait de la conservation de ses infrastructures, et ce malgré l'arasement de son tertre. Il fait progresser notre connaissance sur ce type de site dans ce secteur du bassin de l'Adour, en venant confirmer la présence de fossés circulaires et de diverses structures en creux dont la nature reste toutefois à être précisée.

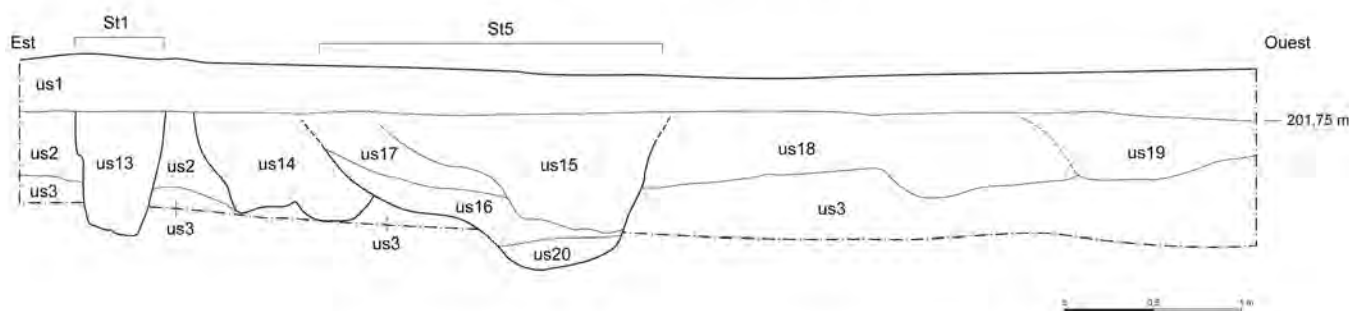
Enfin, cette opération a permis la découverte d'une structure fossoyée isolée, en relation avec des activités foyères ou de combustion, attribuable au Second Âge du Fer.

Chopin Jean-François

- Seigne, J. Informations archéologiques circonscription Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, 1973, t. 31, fascicule 2, p. 471-472.
- Seigne, J. Informations archéologiques circonscription Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, 1975, t. 33, fascicule 2, p. 488.
- Blanc, Cl., Bui Thi Mai, Dumontier, P. Le tumulus T3 de Lons et son paléoenvironnement, *Archéologie des Pyrénées occidentales*, 1990, t. 10, p. 42-69.

"Coupe n° 1"

Sd. 11
coupe Sud (secteur ouest du tertre)



- us13 : comblement d'une structure en creux linéaire. Limon sableux brun gris, meuble, avec quelques graviers, quelques nodules de charbons de bois, nodules et lentilles de sable jaune.
- us14 : comblement de fossé (état initial du 1er fossé). Limon sableux, meuble, équivalent us13, très peu de graviers, rares nodules de charbons de bois et sable jaune
- us15 : comblement de fossé (état secondaire, phase finale du remplissage du fossé St 5). Limon sableux meuble avec quelques petits cailloux, nodules de sable jaune, rares charbons de bois. Brun moyen.
- us16 : idem Us 15 (état secondaire ; phase de remplissage intermédiaire du fossé St 5). Lentille de limon un peu plus argileuse et plus gris foncée que l'us 15, quelques nodules de sable clair.
- us17 : Idem Us 15 (état secondaire ; phase de remplissage intermédiaire du fossé St 5). Lentille de limon sableux brun moyen et petit cailloutis, lentille de sable jaune (idem us15).
- us18 : limon brun moyen sableux légèrement plus argileux que l'us 15, quelques graviers et cailloux, pas de charbons de bois. Forte concentration de lentilles sableuses gris verdâtre (vers l'est).
- us19 : limon sableux brun, friable, homogène sans cailloux ni graviers ni charbons de bois, quelques lentilles de sable jaune.
- us20 : idem us16, en un peu plus argileuse (état secondaire, base du remplissage du fossé St 5). Pas de limite précise avec l'us16.





Époque moderne

ORTHEZ La Moutète

La place de la Moutète est réputée, en raison de son toponyme (petite motte) et de sa position géographique à la confluence du ruisseau du Grec et du Gave de Pau, avoir été le siège d'une motte castrale à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle. Les berges du ruisseau du Grec ont pour leur part accueilli diverses activités nécessitant la présence de l'eau : tanneries, lavoirs, moulins. Suite à ses débordements, le ruisseau fut canalisé en 1971.

La place est aussi notoire pour sa maison ronde, détruite en 1967, qui contenait un puits et jouxtait un moulin déjà en ruines en 1796.

Les cadastres anciens montrent un secteur assez désertique à cet endroit seuls quelques murs et escaliers le traversent. La maison ronde n'existe pas encore.

Ce diagnostic avait pour but d'identifier des indices établissant l'existence d'une motte castrale médiévale.

Un mur correspondant à une limite parcellaire des cadastres de 1825 et 1828 a été reconnu et nous pouvons supposer qu'il est mis en place à cette période. Une structure plus ancienne orientée nord-sud établie dans le substrat et en partie démantelée n'est, elle, détectable sur aucun document et semble antérieure au remblaiement de la place qui eut lieu en 1804. Aucun élément mobilier n'indique qu'elle pourrait remonter au Moyen Âge.

Enfin, les fondations de bâtiments de la seconde moitié du XX^e siècle ont également été mises au jour.

Cavalin Florence

*Âge du Bronze,
Moyen Âge*

SAINT-MICHEL L'enceinte de Zerkupe

Époque Moderne

Lors de travaux récents, nous avons été amenés à poser les bases de la définition d'un nouvel anthroposystème. Ce dernier, basé principalement sur des activités pastorales et dans lequel les déplacements saisonniers jouent un rôle dynamiseur dans les systèmes sociaux et techniques des communautés, aurait connu après une naissance dans le Néolithique final une apogée au Bronze moyen avant de « disparaître » à l'amorce du Bronze final.

Le site de Zerkupe connu jusqu'ici pour avoir accueilli une occupation au Bronze ancien/moyen semblait alors un terrain propice au développement de notre réflexion, en proposant en particulier des possibilités de caractérisation des déplacements de populations entre piémont et montagne et de l'occupation de cette dernière.

Le site est implanté au sommet d'un rocher calcaire à près de 1100 mètres d'altitude en bordure du chemin antique menant de Saint-Jean-Pied-de-Port à Roncevaux. Le général F. Gaudeul y pratiqua entre 1980 et 1984 plusieurs sondages.

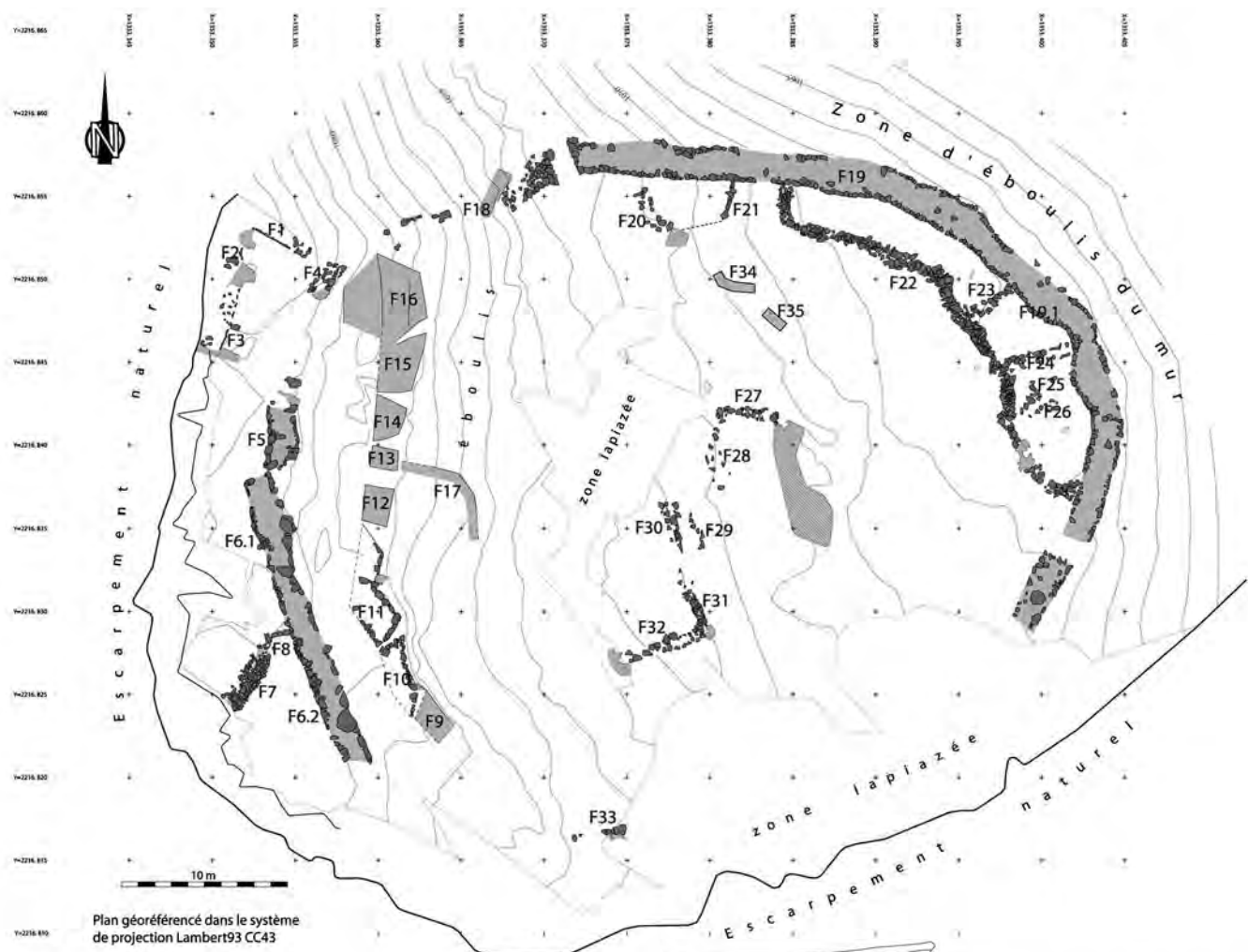
Notre opération avait pour objectif de faire le point sur ce site et les éléments découverts, notamment au regard des connaissances dont nous disposons

aujourd'hui. Elle était divisée en deux grandes parties. Nous avons effectué d'une part un travail autour du matériel des fouilles du général Gaudeul et d'autre part un travail sur le terrain afin de réaliser une relecture et un relevé des structures visibles sur le site.

Le travail accompli nous aura permis de proposer un plan bien plus précis que celui de F. Gaudeul. Nous avons ainsi pu mettre en évidence une architecture complexe qui était restée jusque là inconnue et probablement rattachable à la fin du Moyen Âge.

L'examen de la céramique Âge du Bronze aura permis de renouveler de façon significative les données disponibles. Ainsi nous avons pu voir que nous avons cinq vases (et non deux) et que ces derniers doivent être attribués au Bronze final (et certainement un Bronze final avancé) et non moyen. L'étude pétrographique aura permis en outre de conforter par l'absence de chamotte l'attribution chrono-culturelle et de montrer une circulation des argiles s'inscrivant probablement dans des mouvements saisonniers agro-pastoraux entre piémonts et montagne. La ou les occupation(s) rattachable(s) à l'Âge du Bronze sont probablement marquées par l'installation d'une ou plusieurs cabanes liées à des activités agro-pastorales.



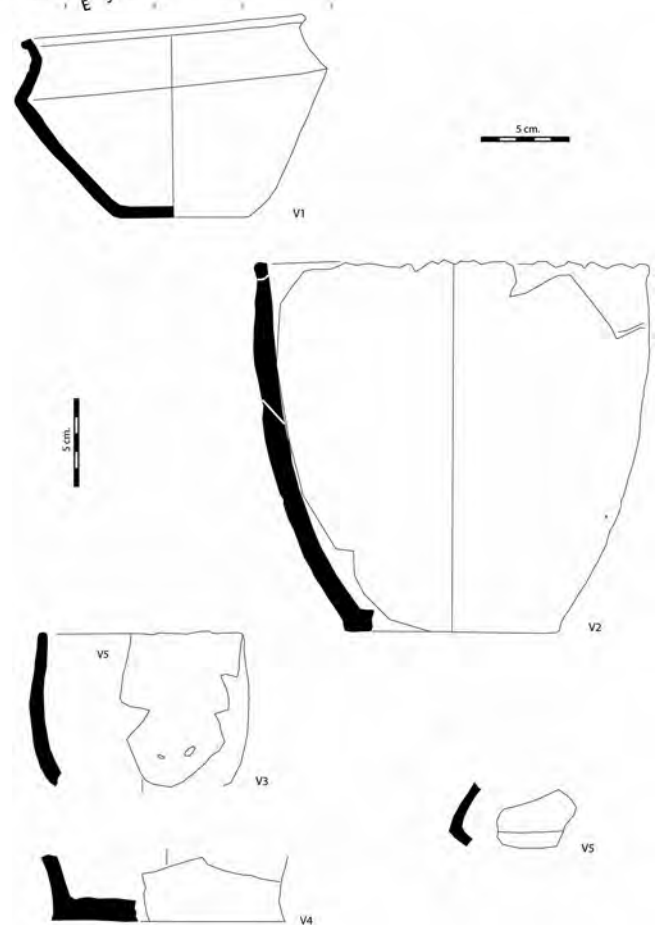


Saint-Michel - L'enceinte de Zerkupe.
 Ci-dessus : Plan 2012 du site de Zerkupe (P. Marticorena, C. Nicolas, G. Parent).
 Ci-contre : La céramique Age du Bronze de zerkupe (P. Marticorena, P. Dumontier).

L'examen de la céramique récente a permis de mettre en lumière un lot dominé par les productions de Garos et Bouillon mais qui comprend aussi des apports espagnols. Du point de vue chronologique l'ensemble serait à situer dans une fourchette chronologique fin XVe-Première moitié du XVIe siècle

Marticorena Pablo

- Gaudeul, F. L'enceinte de Zerkupe, *Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne*, 1990, n°146, p.21-42.





Opération négative

SAINT-PALAIS Les Barthes

Dans le cadre d'une étude sur le franchissement des Pyrénées navarraises par la voie romaine d'Hispanie en Aquitaine (Astorga-Bordeaux, par Pampelune et Dax), la proposition d'un tracé entre Ostabat (Basse-Navarre) et Léren (Béarn) a fait l'objet d'une publication en mars 2012 (*Jakintza*, 57, pp. 2-23).

Au franchissement de La Bidouze au lieu dit « les Barthes » sur la commune de Saint-Palais, l'existence de vestiges de la chaussée antique et la trace d'un ouvrage circulaire en rive, révélée par la prospection aérienne (F. Didierjean), nous a conduit à solliciter l'autorisation d'une prospection de surface afin d'évaluer une possible chronologie d'occupation de ce site.

L'utilisation du détecteur de métaux a permis de recueillir un ensemble restreint d'artéfacts métalliques, dispersés sur un terrain de 2800 m² d'emprise.

La typologie des éléments récoltés ne semble pas antérieure au XVIII^e siècle.

Si le passage de la voie antique ainsi que l'existence d'une motte fossoyée de surveillance, vraisemblablement médiévale, paraissent avérés en ces lieux, aucun mobilier ne vient donc appuyer une proposition de datation.

De Buffières Louis

Paléolithique supérieur,
Magdalénien

SAINTE-COLOME Grotte Tastet

La grotte Tastet fait partie des nombreuses cavités de la basse vallée d'Ossau ayant livré des traces d'occupation humaine à la fin du Paléolithique supérieur. Elle était jusqu'ici connue surtout pour son art pariétal (un panneau peint et gravé attribué au Magdalénien) mais des vestiges paléolithiques découverts en surface suggéraient que le remplissage de la grotte présentait un potentiel archéologique intéressant. Les objectifs de la campagne 2012 étaient de préciser ce potentiel et de réétudier l'art pariétal, jamais révisé depuis les premiers relevés il y a une trentaine d'années.

La grotte, de petite dimension, s'est développée à partir de cassures dans une barre de calcaire aptien. Étant donné la morphologie du karst et la nature des sédiments, l'absence de blocs d'effondrement devant la grotte est surprenante ; l'hypothèse de travail que nous suggérons est l'existence, devant l'entrée actuelle, d'un auvent ou porche effondré dont les blocs auraient été purgés à une époque inconnue.

Quatre sondages, dans la grotte et sur le talus devant l'entrée, ont permis de commencer à documenter la séquence archéologique du site. Sur le talus, un ensemble archéologique attribué au Magdalénien (sans doute Magdalénien supérieur) a été identifié. Dans la grotte, le secteur fouillé a livré un matériel archéologique comparable à celui découvert sur le talus, mais en grande partie remanié par les animaux fousseurs et les végétaux.

Echantillon d'industrie lithique (lame, triangles scalènes) et osseuse (fragment de pointe en bois de cervidé).





Les occupants de la grotte Tastet au Magdalénien ont chassé le renne, le cerf, le cheval et les bovinés, dans un environnement ouvert, frais et humide. Ils ont taillé le silex sur place, pour fabriquer un équipement constitué surtout de burins et d'armatures (lamelles à dos, triangles scalènes) ; les blocs utilisés proviennent probablement, en très grande majorité, de gîtes situés dans un rayon de 10 à 40 km. Le bois de cervidé a également été utilisé pour la fabrication d'armatures.

Hormis quelques objets isolés, rien n'indique une occupation du site après le Magdalénien. En revanche, plusieurs indices suggèrent la présence d'un deuxième ensemble archéologique sous le premier, et une possible fréquentation du site dès le Magdalénien moyen. Ces éléments restent à confirmer et à préciser.

Enfin, l'étude de l'art pariétal a permis d'identifier (ou de retrouver) dix motifs, dont deux chevaux et deux bisons, tous gravés, incomplets et « accumulés » sur le panneau principal. Le plus grand bison a également été peint. Des détails stylistiques rattachent ces figures à l'art du Magdalénien moyen pyrénéo-cantabrique.

Ces résultats montrent l'intérêt de poursuivre les recherches dans la grotte Tastet pour mieux connaître l'occupation humaine de la basse vallée d'Ossau à la fin du Paléolithique et préciser la chronologie du Magdalénien du bassin d'Arudy.

Pétillon Jean-Marc
et l'équipe scientifique

Néolithique,
Protohistoire, Antiquité

SALIES-DE-BÉARN Archéologie du Sel en Béarn

■ Une utilisation des sources salées de Salies-de-Béarn dès le Néolithique ?

Cette année 2012 avait pour objectif de mesurer le potentiel du secteur de Salies-de-Béarn pour y mener une étude sur les exploitations anciennes de sel avec en toile de fond une question principale : Y a-t-il eu une exploitation des ressources salées du secteur de Salies-de-Béarn dès le Néolithique ? En effet, si l'exploitation du sel à Salies-de-Béarn à partir de l'Âge du Bronze est aujourd'hui démontrée, certains indices indirects, notamment les lames polies en fibrolite espagnole nous poussent à poser la question pour le Néolithique (Marticorena, 2012).

Pour cette première année de recherche nous avons concentré nos efforts dans la vallée du Saleys, et plus précisément sur la partie en aval de la ville de Salies, notamment en raison des forts indices que représentent les ramassages fait au lieu-dit Padu. Ainsi l'opération archéologique s'est divisée en deux grandes parties : d'une part, nous avons procédé à la réalisation de carottages à la tarière dans la base vallée du Saleys, d'autre part, nous avons mené un travail d'étude le plus exhaustif possible sur le matériel mis au jour au Padu afin de mieux cerner ce gisement.

Nous avons pu identifier la présence de belles séquences stratigraphiques notamment entre la confluence Saleys/Beigmau et le Padu renfermant des déchets anciens d'exploitations du sel.

Nous sommes en attente des résultats des datations ¹⁴C engagées sur les charbons prélevés, ainsi que des analyses de dosage du chlore et du brome en fluorescence X des tessons antiques du Padu.

Si nous n'avons pas pu réaliser d'études palynologiques, le travail de terrain réalisé dans ce sens a permis de mettre en évidence un très fort potentiel,

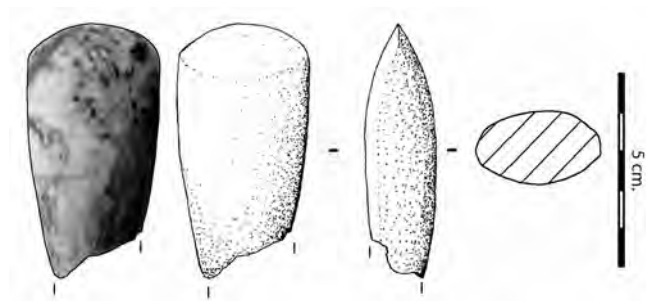
en particulier autour des lacs de Labastide-Villefranche. Ces études permettraient en outre de compléter les travaux sur l'anthropisation des Pyrénées étudiés à travers divers travaux (OHM, PCR, ACR, Eclipse) mais qui n'ont jamais abordé ce secteur central.

L'examen du matériel du Padu et de la documentation conservée par M. Saule confirme l'importance de ce gisement et a permis d'identifier la présence d'au moins une occupation domestique de plein air rattachable au Néolithique final.

Dans le même esprit, nous devons souligner l'importante documentation et l'abondant mobilier recueillis par M. Saule et les prospecteurs de ce secteur. Ces éléments devront être étudiés dans le but bien sûr d'une meilleure connaissance de la région mais aussi et surtout avec un objectif de conservation.

Marticorena Pablo

- Marticorena, P. Lames polies et populations agro-pastorales des Pyrénées nord-occidentales : état d'une recherche doctorale en cours, Perrin *et al.* (dirs.), *Actes des 9^e Rencontre Méridionale de Préhistoire Récente, Dynamisme et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, p. 333-339.



Lame polie en fibrolite espagnole (Segovia). Site du Padu (Salies-de-Béarn). Photo et dessin P. Marticorena.





Moyen Âge,
Époque moderne

SERRES-CASTET Chemin de la Carrère

Le projet d'extension de la mairie de Serres-Castet se situe au pied d'une motte, sur son versant nord-ouest, à l'interface avec le cimetière paroissial qui s'étend autour de l'église Saint Julien. Deux tranchées ont été implantées de manière radiale par rapport à l'emprise de la motte castrale afin de recouper perpendiculairement un éventuel fossé. Elles ont été creusées jusqu'à atteindre le substrat géologique.

Alors que la proximité du cimetière d'origine médiévale et de la motte pouvait laisser espérer la découverte de vestiges anciens, les deux tranchées n'ont révélé que des niveaux de remblais, assez récents, dont la plupart ont été mis en place dans le cadre de l'installation de réseaux. Cependant, les coupes sud et nord d'une des tranchées laissent entrevoir un très léger creusement en cuvette, très arasé qui pourrait être interprété comme le fond d'un fossé large et peu profond. L'activité la plus ancienne que l'on peut identifier est donc le probable creusement de ce fossé qui semble suivre la pente naturelle vers le nord. Celui-ci est comblé durant l'Époque moderne, certainement en lien avec le déplacement de la maison seigneuriale de la motte vers la basse-cour. En effet, les très rares tessons de céramique qui ont été prélevés dans ce niveau sont postérieurs au XVII^e siècle. Puis, un niveau de remblais, recouvert par la terre végétale, est venu sceller ce comblement. Ces remblais sont constitués

en grande partie de matériaux de démolition modernes. Probablement durant l'Époque moderne, deux murs de même facture, perpendiculaires l'un par rapport à l'autre, sont érigés. L'un est orienté est/ouest. Il est composé de galets de 10 à 20 cm liés par un mortier sableux. Il est plus large à sa base et sa fondation a été creusée dans le substrat. L'autre vestige de mur est orienté nord/sud. Il a été installé dans le substrat par un creusement et est aussi constitué de galets. Ce mur est très large à sa base et assez informe. Il peut s'agir soit de la fondation d'un mur très épais et/ou effondré, soit d'un angle entre deux murs perpendiculaires. L'observation du plan cadastral napoléonien montre d'ailleurs un petit bâtiment présent approximativement à cet emplacement.

En conclusion, la composition de la plupart des remblais identifiés dans les deux sondages semble indiquer soit qu'ils proviennent de démolition et d'aménagements récents voire très récents, soit qu'ils ont été amenés d'ailleurs. Les nombreuses utilisations successives du site (logis seigneurial, maison de maître, école et cour, mairie...) et la concentration des réseaux dans cet espace restreint ont entraîné la quasi disparition des niveaux anciens.

Legaz Amaya

Opération négative

URDOS Peyrenere – Cabane Pacheu

Peyrenère est une petite plaine alluviale de moyenne montagne (environ 1400 m d'altitude), située à 2,5 km du col du Somport qui est l'un des principaux points de passage entre la haute vallée béarnaise et l'Aragon (Espagne).

Le « site » qui nous intéresse ici est placé sur le rebord d'un cordon des calcaires amygdalaires qui domine une large dépression recouverte par des éboulis actuels ou récents, avec une cuvette remaniée en partie par un comblement alluvial.

Il s'agit d'une structure constituée d'une dalle en conglomérat de 3,05 m de longueur sur 3,20 m de largeur qui reposait sur plusieurs blocs de calcaire, verticaux ou en position oblique, qui émergeaient de la pelouse. La partie arrière n'était pas visible avant notre intervention. L'ensemble (avec notamment la présence de matériaux différents) évoquait une structure mégalithique.

Le sondage réalisé a démontré l'absence de fosses et de calages des éventuels supports coté sud et la présence de blocs épars, de formes diverses, coté nord. L'absence de mobilier archéologique (autres que des poubelles du XX^e siècle) ainsi que la stratigraphie qui se compose d'une couche homogène correspondant à des dépôts d'éboulis, aussi bien à la périphérie que dans la chambre supposée, démontrent que nous sommes devant un site naturel.

La seule explication que nous envisageons pour cet ensemble est le dépôt, par un glacier, sur l'émergence d'un petit massif calcaire, d'une dalle de conglomérat prélevée en amont. Le hasard a voulu que cette dalle se pose à plat sur des blocs dont certains semblaient dressés.

Dumontier Patrice





AQUITAINE
PYRENEES-ATLANTIQUES

BILAN
SCIENTIFIQUE

Opérations communales et intercommunales

2 0 1 2

N. Nat.						N°	P.
025824	ISTURITZ - SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE	Les grottes ornées de la colline de Gaztelu : Isturitz et Oxocelhaya	Diego GARATE	SUP	RAR	166	193

Paléolithique supérieur

ISTURITZ - SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE
Les grottes ornées de la colline
de Gaztelu : Isturitz et Oxocelhaya

Les grottes ornées d'Isturitz et d'Oxocelhaya font partie d'une série de cavités creusées dans la colline de Gaztelu (communes d'Isturitz et de Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques), un des sites majeurs de la Préhistoire européenne.

Notre projet a pour but l'étude de l'art pariétal mais aussi, de manière indirecte, sa relation avec d'autres types d'activités pariétales (dépôts d'objets). Il prend en compte également le lien avec les phases d'occupation du site archéologique ainsi qu'avec la formation et l'évolution du karst de la colline. Par conséquent, il est entrepris comme un projet pluridisciplinaire qui comprend des spécialistes dans divers champs d'études.

En 2011 nous avons mené une première campagne de prise de contact avec les sites archéologiques. Nous avons mené une révision de toute l'information existante –publiée et non publiée–, avant d'entamer le ré-examen intégral des cavités.

Durant la campagne de 2012, les recherches se sont centrées dans la grotte d'Isturitz. Nous avons procédé à la prospection et à la documentation complète, tant de l'art pariétal que des dépôts fichés dans les parois. En parallèle, nous avons engagé des études consacrées au traitement des oxydes de fer et à la production de l'art mobilier. D'autre part, afin de mieux comprendre le fonctionnement de l'espace souterrain nous avons procédé à l'étude descriptive géomorphologique, avec une attention spéciale à l'identification des entrées paléolithiques. En complément à ces recherches, nous avons topographié tous les objets fichés dans les parois.

Concernant l'art pariétal, nous avons répertorié 29 unités graphiques. Toutefois les données sur le

pilier gravé seront traitées en 2013. Pour l'étude de ce pilier en calcite, nous avons installé un échafaudage qui nous a permis d'accéder aux gravures pour une observation directe. Ces travaux ont été menés à la fin de la campagne et les résultats seront rendus dans la campagne suivante. Une grande partie des éléments graphiques identifiés hors du pilier gravé, principalement dans la salle de Phosphates, ne sont que des petites taches informes qui pourraient avoir un caractère fortuit. Seul le Pilier, les alignements de points, les barres et quelques taches plus ou moins délimitées ont une valeur indéniable en tant qu'expressions graphiques.

L'inventaire des dépôts sur parois nous a permis de répertorier 280 éléments. Les matières retrouvées sont de l'os, des dents, de l'industrie osseuse, du silex et de l'ocre. Ils sont concentrés dans les salles de Saint-Martin et Phosphates, tout en étant présents dans tous les secteurs de la grotte. Nous pouvons souligner la découverte, pendant la prospection, d'une dent perforée et des pièces d'industrie osseuse parmi les objets déposés. L'analyse de chaque objet nous a permis d'établir quelques comportements qui règlent cette action de dépôt.

L'étude des oxydes de fer récupérés pendant les fouilles archéologiques anciennes nous a permis d'apercevoir leur diversité minéralogique, d'évaluer la quantité présente dans chaque niveau archéologique de la grotte et de caractériser les différents traitements anthropiques subis.

L'étude d'une partie de la collection de plaquettes gravées du Magdalénien moyen, issues des fouilles de E. Passemard et R. de Saint-Périer, nous a permis d'une part, d'élargir le répertoire de pièces





connues, puisqu'une partie significative de la collection Passemard restait encore inédite, et d'autre part, de mettre en évidence certains aspects de l'art mobilier sur support lithique. A partir des données rassemblées, nous pouvons souligner l'importance, au niveau thématique, du thème des animaux blessés ou, au niveau technique, de l'utilisation du relief et le haut degré d'élaboration technique et formelle des représentations, qui révèle qu'elles ont été réalisées par des graveurs experts. Ainsi la destruction partielle de plusieurs de ces œuvres a pu être identifiée à partir d'impacts ou de traces de rubéfaction. Ces caractéristiques permettent de mettre en rapport l'art mobilier sur support lithique du gisement avec les œuvres d'art sur matières dures animales du site, ainsi qu'avec l'art mobilier d'autres

gisements de la période (Le Mas d'Azil, Gourdan ou Enlène dans les Pyrénées ; Las Caldas ou La Garma dans la Région Cantabrique). Elles reflètent des points communs et des singularités dans l'ensemble de l'art mobilier du Magdalénien moyen franco-cantabrique.

Afin de fournir un support de travail commun aux différents membres de l'équipe, plus spécifiquement pour ceux concernés par le volet des études géologiques et karstologiques, nous avons procédé à la réalisation d'une coupe transversale tant dans le réseau Isturitz que dans celui d'Oxocelhaya et entamé l'acquisition de données lasergramétriques en vue d'une restitution 3D.

Garate Diego, Darricau Joëlle, Labarge Aude,
Normand Christian, Rivero Olivia



Figure 89. Les dépôts osseux, grotte d'Isturitz.



Figure 90. Les dépôts en silex, grotte d'Isturitz.

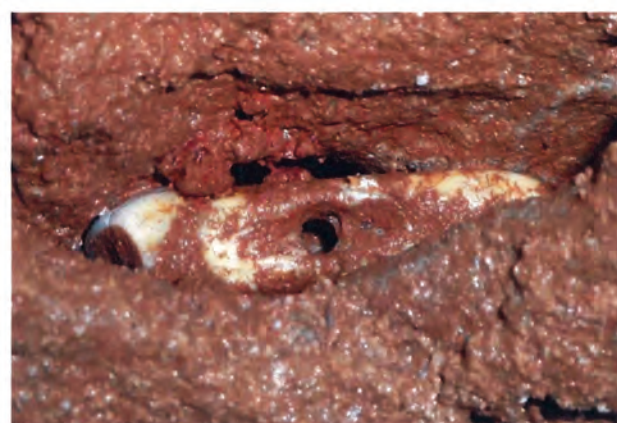


Figure 91. Les dépôts en dent animale.



Figure 92. Les dépôts de matière colorante, grotte d'Isturitz.

Isturitz - Saint-Martin-d'Arberoue - Les grottes ornées de la colline de Gaztelu : Isturitz et Oxocelhaya.

